

Le lobby pro-israélien aux États-Unis et le complexe militaro-industriel



Le lobby pro-israélien aux États-Unis et le complexe militaro-industriel

Connecticut, USA (Prensa Latina) En regardant la tragédie qui se déroule à Gaza, d'innombrables questions se posent : pourquoi le gouvernement américain fait-il la guerre aux ennemis présumés d'Israël ? Pourquoi les États-Unis ont-ils détruit l'Irak, la moitié de la Syrie et menacent-ils d'attaquer l'Iran ? Pourquoi les États-Unis soutiennent-ils toujours ipso facto chaque action israélienne, aussi perverse soit-elle ?

Les coûts ont été énormes, les résultats horribles et les "récompenses" obtenues par les États-Unis imperceptibles. Comment en est-on arrivé là ? Le lobby israélien aux États-Unis est-il vraiment si puissant ? Et, même si c'est le cas, pourquoi le reste de l'establishment américain a-t-il joué le jeu, voire s'est subordonné à lui ? Comment ont-ils réussi à confondre tant de gens dans le pays ?

L'explication réside dans le complexe militaro-industriel (CMI) et le concubinage profondément funeste qui a émergé entre lui et l'État d'Israël. En outre, il s'agit d'une extension de l'eurocentrisme, où les colons juifs blancs européens sont largement préférés aux Arabes, sans parler de l'affinité idéologique et du "peuple élu" autoproclamé (de nombreuses églises évangéliques aux États-Unis considèrent Israël comme le "peuple élu", par exemple). Les guerres menées par Israël ou associées à Israël au Moyen-Orient sont devenues une part importante des revenus du COE. Chaque bombe qu'Israël largue, chaque missile que les États-Unis tirent, chaque pays musulman que les États-Unis et leurs alliés envahissent, génère de l'argent pour le COE. Israël reçoit chaque année plus de trois milliards de dollars d'aide militaire de Washington. La majeure partie de cet argent revient immédiatement aux sociétés militaires américaines pour l'achat d'armes. Ce sont des partenaires économiques dans le crime.

La plupart des Américains entendent les informations sur tous ces conflits liés à Israël après qu'elles aient été filtrées par le lobby pro-israélien et ses prolongements médiatiques, qui sont les plus variés. Le néofascisme américain, qui sévit aujourd'hui, était à l'origine présenté comme un néoconservatisme, qui visait dès le départ à créer un monde unipolaire durable (mais impossible). Le Pentagone et les entreprises militaires disposaient déjà de puissants programmes de lobbying. Certains "loyalistes" d'Israël ont compris que s'ils pouvaient fournir les guerres, le COE en récolterait les bénéfices, renforçant Israël par la même occasion.

Le groupe qui est devenu le centre conceptuel du néoconservatisme a commencé avec des intellectuels juifs, dont beaucoup suivaient Leo Strauss et Albert Wohlstetter à l'université de Chicago. Strauss était un philosophe qui avait échappé aux nazis en 1937. Wohlstetter était un chercheur né à New York qui est devenu une figure de proue de la société RAND, conseillant le Pentagone en matière de renseignement et de systèmes d'armes. Ils étaient des partisans constants d'un armement accru et d'une attitude agressive à l'égard de l'URSS.

Dès leur création, les causes américaines et israéliennes semblent indissociables dans les écrits néoconservateurs. Selon Phil Giraldi, ancien officier de la CIA, les néoconservateurs ont deux convictions inébranlables : "La première est leur insistance sur le fait que les États-Unis ont le droit, voire la responsabilité, d'utiliser leur puissance militaire et économique pour remodeler le monde en fonction de leurs propres intérêts et valeurs... Le second principe, inextricablement lié au premier, est que Washington doit soutenir ou critiquer Israël de manière non critique, quoi que fasse son gouvernement, ce qui fait de la défense de tout ce qui est israélien une valeur américaine". L'autre point commun est l'opposition virulente aux Russes (à l'origine les Soviétiques). De 1960 à 1989, les néo-conservateurs considéraient l'Union soviétique, et non le conflit israélo-palestinien, comme la principale menace pour les intérêts américains au Moyen-Orient et le contrôle des champs pétrolifères de la région. Ils considéraient qu'un Israël fort et puissant était essentiel à leur projet de domination de la région et du monde par les États-Unis. Après l'effondrement de l'Union soviétique en 1989, les dépenses militaires ont chuté, menaçant les profits du CMI. Ils avaient besoin de nouveaux ennemis pour remplacer l'URSS, et Israël était heureux de fournir les siens. De nouveaux ennemis ont été créés et désignés par des groupes de réflexion néo-conservateurs tels que le JINSA (Jewish Institute for National Security Affairs), l'AEI (American Enterprise Institute), le WINEP (Washington Institute for Near East Policy), la FDD (Foundation

for Defense of Democracies) et une douzaine d'autres.

Ces groupes collaborent avec des groupes de défense d'Israël plus anciens, tels que l'AIPAC et Stand with Us. Ils partagent du personnel et des bailleurs de fonds et se louent mutuellement des locaux. L'un des groupes les plus influents, le PNAC (Project for a New American Century), comprenait au moins six hommes qui ont ensuite été secrétaires (ministres) dans l'administration Bush.

Deux documents néoconservateurs qui ont enflammé la paix mondiale

Les néoconservateurs ont créé deux documents définissant les guerres sans fin du XXI^e siècle. En 1997, ils ont rédigé, en collaboration avec le groupe de réflexion Institute for Advanced Political and Strategic Studies, basé à Jérusalem, un document stratégique pour le parti Likoud intitulé Clean Break, qui proposait à Israël de ne plus essayer de faire la paix avec ses voisins arabes tels que la Syrie, le Liban et l'Irak, mais de les repousser, de les déstabiliser et, en fin de compte, de changer leurs régimes pour qu'ils deviennent favorables à Israël, et donc aux États-Unis. Les recommandations contenues dans Clean Break ont été mises en œuvre en grande partie par le recours à la force militaire, tant israélienne qu'américaine.

En 1999, le PNAC a rédigé un document similaire, "Reconstruire les défenses de l'Amérique : stratégies, forces et ressources pour un nouveau siècle", une sorte de pré-MAGA (Make America Great Again), préconisant une augmentation massive du budget militaire américain, afin d'être en mesure de mener simultanément plusieurs guerres et actions de police. Les auteurs, Donald Kagan, Gary Schmitt, ancien consultant du Pentagone, et Thomas Donnelly, ancien directeur de Lockheed Martin, ont qualifié le document de "plan visant à maintenir la prééminence mondiale des États-Unis, à empêcher la montée d'une grande puissance rivale et à façonner l'ordre international de sécurité conformément aux principes et aux intérêts américains".

Le budget militaire américain est passé de 287 milliards de dollars en 2001 à 722 milliards de dollars en 2011 (il avoisine aujourd'hui les 1 000 milliards de dollars, tout compris). Comme l'a déclaré l'ancien vice-président Al Gore : "Nous avons remplacé un monde dans lequel les États se considèrent comme soumis à la loi" par "la notion qu'il n'y a pas de loi, mais le pouvoir discrétionnaire du président des États-Unis".

Alors que la stabilité internationale était considérée comme l'un des objectifs les plus nobles en matière d'affaires étrangères (du moins en apparence), prônée même par des criminels de guerre comme Henry Kissinger, les néo-conservateurs prônent le chaos et la destruction. Michael Ledeen a appelé à "transformer le Moyen-Orient en un chaudron". Les gouvernements israélien et américain ont adopté ces attitudes, et les pays de l'OTAN ont suivi à des degrés divers. La stabilité internationale, qui n'a jamais existé, appartient désormais au passé. Et tout cela s'est structuré avant même l'administration de Donald Trump.

Le lobby pro-israélien, dans ses aspects politiques et médiatiques, s'appuie sur tout ce qui précède, et sur la nécessité de le rendre acceptable et moral aux yeux du peuple américain. À cette fin, une désinformation gigantesque est devenue une condition préalable.

D'autres organisations telles que la Conférence des présidents des principales organisations juives (CPMJO), l'Organisation sioniste d'Amérique et les Chrétiens unis pour Israël sont également des éléments importants du lobby. Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'organisations de lobbying, mais aussi de propriétaires de médias, d'hommes politiques et de nombreux universitaires.

En bref, un système puissant et complexe de lobbying politique et d'obscurcissement médiatique a été mis en place pour convaincre les Américains que défendre Israël, c'est défendre les États-Unis. Malgré tout cela, il existe également un mouvement populaire croissant de défense de la cause palestinienne et de dénonciation de l'agressivité fasciste de l'État israélien.

Antisionisme = antisémitisme ou outil pour étouffer la critique des agressions israéliennes ?

Mes amis universitaires de Nouvelle-Angleterre me disent qu'ils vivent l'environnement de travail le plus répressif de leur vie. Les campus de Harvard, de Yale, de l'université du Connecticut, de Cornell, du MIT et d'autres centres d'enseignement supérieur de renommée mondiale ont été divisés par le conflit de Gaza. Les professeurs jugés "trop favorables" à la Palestine ont été qualifiés au mieux de naïfs et au pire d'antisémites par les administrations universitaires, d'autres professeurs et certains étudiants. Certains professeurs ont perdu leur emploi ou ont fait l'objet de pétitions d'étudiants demandant leur renvoi. Des présidents d'université ont été harcelés par des organisations pro-israéliennes pour qu'ils condamnent publiquement et bruyamment toute critique du sionisme ou d'Israël.

Les organisations étudiantes pro-palestiniennes ont également été réprimandées et censurées publiquement, soit pour "manque de zèle" dans la condamnation de la "brutalité inexplicable du Hamas" le 7 octobre, soit pour "avoir attribué l'attaque à une longue histoire de provocations israéliennes", soit pour avoir appelé à un cessez-le-feu. Certains groupes, dont Jewish Voices for Peace et Students for Justice in Palestine, ont même été bannis des universités. Les étudiants de ces groupes ont été ridiculisés, induits en erreur, harcelés et, dans certains cas, agressés. Certains étudiants juifs ont également été attaqués ou agressés verbalement parce qu'ils soutenaient ouvertement Israël. La douleur et la colère qui règnent sur de nombreux campus universitaires sont vraiment écrasantes.

Être traité d'antisémite (même si cela n'est pas prouvé) est douloureux, extrêmement grave et peut être anéantissant sur le plan professionnel. L'antisémitisme (et toute autre forme de discrimination) est particulièrement vilipendé par une faculté dont les politiques sont souvent libérales ou de gauche et qui s'efforce de comprendre l'oppression économique et politique d'un point de vue historique fondé sur les classes sociales. L'antisémitisme était au cœur du régime nazi allemand, la seule foi constante d'Adolf Hitler, le plus grand criminel que le monde ait jamais connu (jusqu'à présent). Tout cela est utilisé pour qualifier, avec beaucoup d'efficacité, tout opposant aux agressions d'Israël d'"antisémite".

Dans une intervention tout à fait inhabituelle, le président israélien, Isaac Herzog, a récemment envoyé une lettre aux présidents des universités américaines faisant allusion à l'Holocauste. En leur demandant de rejeter "publiquement et sans équivoque" les "appels à l'élimination d'un pays entier, Israël", Isaac Herzog laisse entendre que les critiques actuelles à l'encontre de son pays sont antisémites et éliminatoires, c'est-à-dire potentiellement génocidaires à l'égard des Juifs.

Cela va bien au-delà des définitions excessivement larges de l'antisémitisme proposées par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (HRA) et l'influente Anti-Defamation League (ADL). Cette dernière a écrit : "Si l'antisionisme est en fait de l'antisémitisme, l'antisionisme est beaucoup mieux accepté socialement que l'antisémitisme classique, et c'est pourquoi il est si dangereux". Ces deux affirmations sont des mensonges, des mensonges purs et simples, à mon avis. Dans sa forme la plus large, l'antisionisme est un rejet de l'idée et de la réalité d'un État exclusivement juif sur la terre de la Palestine historique. Plus communément, il s'agit du rejet de l'expansionnisme radical et incontrôlé du régime israélien actuel et de sa politique d'isolement des Palestiniens derrière des murs et des points de contrôle, un système d'apartheid au Moyen-Orient. Rien à voir avec la discrimination à l'encontre des Juifs en tant qu'individus.

Poursuivant ses mensonges, l'ADL répète que l'antisionisme (vendu comme antisémitisme) bénéficie d'un large soutien politique et financier. En fait, les médias grand public et les hommes politiques élus aux États-Unis acceptent massivement (et souvent approuvent) l'expansionnisme israélien et la définition de l'antisionisme de la HRA et de l'ADL comme étant de l'antisémitisme. Et ils répètent le canular de l'ADL selon lequel nous vivons une vague d'antisémitisme sans précédent dans l'histoire américaine. Il s'agit non seulement d'une myopie historique et d'un pur canular, mais aussi d'une méconnaissance du danger réel que représentent les extrémistes de droite et les défenseurs américains du droit aux armes à feu qui

ont perpétré ou autorisé des actes de violence meurtrière contre des Juifs et d'autres personnes, comme à la synagogue "Tree of Life" de Pittsburgh et à Highland Park, dans l'Illinois. En fait, le lobby pro-sioniste cache le fait que ses "alliés d'aujourd'hui", que ce soit aux États-Unis, dans l'Union européenne, dans l'Ukraine de Zelenski ou au Moyen-Orient, sont responsables de l'Holocauste.

Une terrible omission est de ne pas mentionner, PAS UNE FOIS, que l'Armée rouge a sauvé la vie de millions de Juifs européens en Ukraine, au Belarus, dans les pays baltes, en Pologne, en Allemagne, en Roumanie, en Hongrie et dans d'autres pays. Les alliés de Zelenski, juif lui-même, sont les ultras fascistes de l'UOM (aujourd'hui sous d'autres noms) qui ont massacré des dizaines de milliers de Juifs à Babi Yar. Aujourd'hui, ils ne sont pas antisémites, mais leurs plus fidèles alliés.

Le Chili vient de donner un exemple d'antisémitisme à quiconque s'oppose aux actions de l'État d'Israël. La Cour d'appel de Santiago du Chili a rejeté vendredi 24 novembre le recours en protection déposé par une entité sioniste, au nom de la communauté juive locale, contre Roger Waters (par ailleurs grand ami de Cuba) pour tenter de censurer ses actes ou ses paroles lors des deux concerts qu'il a donnés dans la capitale. Dans son mémoire, le CJCh fait valoir que l'ancien membre du célèbre groupe Pink Floyd a "fait ses preuves" dans ce qu'il appelle des déclarations "judéophobes" qui pourraient constituer un délit d'"incitation à la haine" et d'"incitation à la haine".

Dans ses observations, la CJCh a fait valoir que l'ancien membre du célèbre groupe Pink Floyd avait "un passé connu" de ce qu'elle appelle des déclarations "judéophobes" qui pourraient constituer un délit d'"incitation à la haine" et comprend des liens vers des rapports, des informations et des photographies d'anciens concerts. "Dans ce contexte, le CJCh demande qu'il lui soit interdit d'utiliser des éléments ou de tenir des propos incitant à la haine et à l'antisémitisme lors de son concert.

En conclusion : depuis 1948, Israël est devenu le principal allié des États-Unis et leur fer de lance au Moyen-Orient et dans de nombreuses autres parties du monde. Je pense qu'il est nécessaire de dire que nous savons vraiment qui est la marionnette et qui est le marionnettiste. Parfois, il semble qu'Israël contrôle les États-Unis et non l'inverse.

*Ingénieur cubain vivant aux États-Unis.

(Extrait de Firmas Selectas)

#États-Unis #spécial #histoire #Israël #lobby #rôle

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/341123-le-lobby-pro-israelien-aux-etats-unis-et-le-complexe-militaro-industriel>



Radio Habana Cuba